

Genève, vendredi le 23 janvier [19]48

Mon cher Marcel,

Comme je regrette que tu aies passé une journée sans recevoir de lettre de moi. C'est une peine que je voulais t'éviter à tout prix, car j'en ai fait l'expérience à Kenora, l'été dernier, et je ne l'ai pas encore oubliée. Mais tu vois, il n'y avait pas de ma faute, seule une bêtise de la poste.

J'ai hâte d'apprendre que tu as reçu le colis de Genève, parce qu'aussitôt je placerai une autre commande. N'oublie pas qu'il est adressé au Trianon, et de donner des ordres qu'on t'avertisse de son arrivée. Il serait peut-être bien que tu laisses quelque argent au concierge du Trianon puisque les frais de transport sont payables à la livraison. Enfin, voilà pour le colis. Lucotte t'a-t-il donné les galettes qu'il devait demander à un boulanger en échange de notre farine. Ne crains rien, j'ai exposé toutes mes humiliantes petites infirmités à Naville qui n'y voit pas autre chose apparemment qu'un désordre nerveux. Et cela m'accable beaucoup plus que la certitude d'avoir une maladie pour laquelle il existe des traitements et qui, par conséquent, s'accompagne d'un espoir. Enfin, je vais tout de même un peu mieux. Mais que le prix est dur à payer. Si ce n'est que dans la solitude que je refais des forces, autant ne plus s'en soucier!

Quant au conseil du docteur Naville, plus j'y songe et moins je crois en son efficacité. Le domaine intérieur reste toujours fort mystérieux et qui peut, du dehors, décider que telle ou telle condition serait avantageuse. Pour moi, il m'apparaît impérieux, fût-ce aux dépens de ma santé, de ma vie même, de vivre en harmonie avec un ordre dont je ne comprends pas la cruauté mais dont je saisis la volonté. Mais balayons tout cela. Je t'en ai assez entretenu.

Je m'étonne un peu que tu choisisses d'aller voir une pièce de Sacha Guitry qui, toute charmante qu'elle puisse être, ne s'attaque sûrement pas à l'essentiel du drame humain. Tout de lui me paraît si vain, si superficiel, que la légèreté amusante du dialogue n'arrive même pas à distraire. Et quel cabotin! Le monde du théâtre évidemment ne s'échappe pas souvent du cabotinage, c'est pourquoi je l'aime peu en général. — Sauf lorsqu'on rencontre un artiste dont les moyens d'expression sont si puissants qu'ils nous dérobent toute impression d'artificiel.

J'écrirai certainement un petit mot à ta mère — sois sans crainte.

Et puis, prends bien soin du Marcel. Mange suffisamment, couche-toi assez tôt. Je fais toutes ces choses très désagréables moi-même. Il serait si agréable pourtant de donner libre cours à ses penchants et de vivre dans le désordre naturel de nos idées.

Il neige à plein ciel — mais la neige ici n'offre pas cette impression de paix, de douceur engourdissante qu'elle prend dans notre pays.

À bientôt, chéri. Donne vite une autre lettre. Et ne les raccourcis pas trop, chou. Je remarque qu'elles ont tendance à devenir plus courtes.

Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle

De quelle carte parles-tu. De la gargouille? Celle-là, mais oui, je l'ai reçue et je t'en ai parlé dans une lettre précédente.